

L'électrohypersensibilité face à la mauvaise foi (30/12/2017)

Tant qu'on n'a pas soi-même souffert à cause des ondes il est légitime d'attribuer le syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques à des facteurs émotionnels et psychosomatiques. Il est difficile d'admettre qu'une pathologie puisse être causée par un agent non palpable, non visible même avec un microscope. Remettre en question de façon rationnelle les idées toutes faites est quasi impossible. Il faudrait que les incrédules puissent faire appel à leur raison de manière auto-critique. Or les idées préconçues ne résultent pas de l'usage de la raison. Elles sont par essence irrationnelles. La meilleure preuve, on l'obtient quand on tombe soi-même malade et que peu à peu on établit des corrélations qui progressivement nous permettent d'écartier les doutes.

L'être humain se pense comme un être intelligent, capable spontanément d'une analyse objective de la réalité, doté de la « science infuse ». La mystification est d'autant plus mystificatrice qu'on s'en croit affranchi, qu'on se pense comme un être objectif, rationnel qui fonderait ses opinions sur la science, en particulier les sciences dites "dures" comme la physique. Il est dès lors bien difficile d'admettre qu'une pathologie puisse être causée par un agent non palpable, non visible même avec un microscope. C'est pourquoi, si de nombreuses personnes se soignent avec l'homéopathie parce que ça marche, qu'il existe des médecins homéopathes, la science officielle n'est pas capable de décrire le mécanisme d'action de l'homéopathie et ne peut lui attribuer qu'un effet *placebo*.

Nous sous-estimons systématiquement l'effort colossal qu'exige de penser par soi-même. L'honnêteté intellectuelle implique d'être capable de remettre en question nos idées toutes faites, de se défaire des habits de la mauvaise foi. Ce n'est pas un choix spontané ou naturel. Il faut une bonne dose de courage pour risquer de mettre en péril notre « être au monde ». Le professeur Montagnier, prix Nobel de médecine, appartient à une minorité de chercheurs qui appellent à un changement de paradigme. En effet, des pathologie pourraient bien être causées non par des agents infectieux mais à distance, par résonance, par induction dans le cas de la pathogénicité des champs électromagnétiques.

Le mécanisme de causalité entre les ondes et les symptômes ressentis par les personnes qui se croient électrohypersensibles n'a pas été clairement établi, en tout cas il ne fait pas *consensus* au sein de la communauté scientifique. La plupart d'entre nous et des professionnels de santé sont toujours prisonniers de l'ancien paradigme et estiment que les électrohypersensibles sont phobiques : la peur des ondes ferait plus de dégâts que les ondes elles-mêmes. C'est peut-être vrai mais cependant pas très surprenant : ce phénomène peut être étendu à bien d'autres domaines. La peur et la colère amplifient les symptômes, certes, mais cela n'en font pas pour autant les causes principales. Une personne peut tout à fait être phobique sans être électrohypersensible. Mais une autre peut tout à fait être électrohypersensible et phobique ce qui n'invalide pas son hypersensibilité. **Ce n'est pas parce qu'il y a des causes psychologiques qu'il faut conclure à l'absence de causes physiques.** En outre, cette césure artificielle entre le psychologique et le physique est discutable.

Des personnes électrohypersensibles soumises en double aveugle à des champs électromagnétiques peuvent dire ressentir des symptômes en l'absence de champs et inversement dire ne rien ressentir en présence de champs. Ce type d'étude apparaît comme la meilleure preuve de l'innocuité des ondes aux yeux des sceptiques.

Pourtant cette expérience tout à fait intéressante ne permet pas de tirer de conclusions car les personnes électrohypersensibles témoignent souvent du décalage entre le temps de l'exposition et la survenue des symptômes, ce qui tendrait d'ailleurs à écarter les causes auto-suggestives.

Il semble qu'il y ait un phénomène d'accumulation du stress électromagnétique par l'organisme qui réagit quand le seuil de tolérance a été dépassé. C'est parfois la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Tout un chacun a pu expérimenter le fait d'être fatigué en vacances, voir même de tomber malade alors que les causes de stress sont momentanément absentes. Devrait-on en conclure que le fait de se reposer fatigue ? Ou faut-il plutôt invoquer l'histoire qui précède l'apparition des effets ?

Sinon, comment expliquer que les personnes qui disent souffrir à cause des ondes ont vu les symptômes apparaître bien avant d'en découvrir la cause, avant même de savoir qu'il était possible de souffrir d'intolérance aux champs électromagnétiques ? Ceci étant, la susceptibilité des personnes s'aggrave souvent dans un premier temps lorsqu'elles établissent un lien de cause à effet. Dans un deuxième temps la susceptibilité peut diminuer grâce aux solutions qu'on est forcé de mettre en place.

Dans le processus de reconnaissance de cette pathologie invalidante et émergente, le plus difficile est de combattre la mauvaise foi ambiante du côté des sceptiques comme des convaincus. Ceux qui prétendent être électrohypersensibles sans l'être sont nombreux mais très certainement moins que ceux qui sont électrohypersensibles sans le savoir. Les fantasmes des uns et l'ignorance des autres produisent une cacophonie qui ne favorise pas la compréhension. Nous assistons, impuissants, à un dialogue de sourds qui contribue à paralyser toute avancée collective pour plus de sobriété dans l'utilisation des connexions sans fil et plus de reconnaissance des malades. Pour l'heure, les électrohypersensibles ou ceux qui souffrent d'intolérance aux champs électromagnétiques sont condamnés à l'exclusion.

La malhonnêteté intellectuelle n'est pas l'apanage exclusif des incrédules. Elle est aussi à l'œuvre dans les associations et parmi les électrohypersensibles (EHS) auto-diagnostiqués. Les personnes en souffrance et celles qui les soutiennent sont représentées par quelques porte-paroles, pour la plupart non EHS ce qui peut se comprendre. Ce groupe d'activistes, fondé au départ sur un soutien mutuel bien légitime, débouche malheureusement aussi sur un "entre-soi" où s'impose une forme de "consanguinité d'esprit" qui pratique l'inclusion exclusive. Malheureusement, le déficit d'esprits critiques dans ces assemblées emmenées par un petit groupe de personnes conduit aussi parfois à délégitimer le combat des EHS et fournit des munitions à ceux qui se refusent à admettre l'hypersensibilité électromagnétique comme une pathologie réelle, non comme une phobie. Les associations font parfois feu de tout bois, en mettant par exemple sur le même plan les risques hypothétiques du déploiement du compteur Linky, et les risques avérés dus à notre surexposition aux champs électromagnétiques artificiels des installations électriques, des antennes-relais ou des téléphones.

Par exemple, [Priartem](#), dont la qualité de l'engagement est remarquable par ailleurs, a consacré ces dernières années beaucoup d'espace, d'énergie et de temps pour organiser la fronde anti-Linky au détriment d'autres risques connus et prioritaires. L'ARTAC, [sur son site ehc-mcs](#), parle des pastilles à coller sur les smartphones comme solution possible, en même temps qu'elle offre des espace

publicitaire à des commerçants de solutions anti-ondes. Il faut naturellement reconnaître à ces deux associations, comme à d'autres, un rôle important pour faire avancer les choses face à la toute puissance des intérêts financiers des lobbies pro-ondes qui représentent un des secteurs économiques les plus dynamiques et rentables à l'heure actuelle. Les hypersensibles aux champs électromagnétiques sont condamnés au silence du fait même de leur pathologie qui leur interdit l'accès aux lieux de débat. Malgré leurs limites, les associations qui les défendent sont les seules à pouvoir porter leur voix en s'imposant comme des interlocuteurs incontournables auprès des pouvoirs publics.

Quant aux scientifiques, c'est-à-dire qui considèrent moins la science que la technologie comme la solution à tous les problèmes, voir comme une religion, ils décrédibilisent la science : ils l'instrumentalisent au profit de la préservation de leur position dominante dans la meute des ignorants en insultant la dignité de tous ceux qui souffrent aujourd'hui à cause des ondes (c'est un fait avéré, nous soulignons). Les EHS sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux que la poignée de pseudo-experts mandatés par l'industrie. Qui mieux que les EHS savent, à l'issue d'un long parcours d'errance socio-médicale, les causes de leurs souffrances?

La palme du parti pris va à l'UFC Que choisir : "*Faut-il pour autant investir pour se protéger si vous êtes un particulier et que vous pensez souffrir d'électrosensibilité? La réponse est non, pour plusieurs raisons. La principale est qu'aucune étude à ce jour n'a réussi à établir un lien entre une gamme de fréquence et les symptômes de l'électrosensibilité (mal de tête, nausée, etc.). Se protéger, mais de quoi?*" ([Electrosensibilité un marché florissant](#) publié le : 31/08/2014). L'UFC Que choisir ne dénonce pas le business des ondes qui rapporte pourtant beaucoup plus que celui des solutions de protection. Cette association défend moins les consommateurs que la consommation.

De même on reproche à certains acteurs engagés pour faire reconnaître la dangerosité de la surexposition à certaines ondes de gagner leur vie en conseillant des personnes ou en leur vendant des solutions anti-ondes. On oublie au passage que du côté des lobbies pro-ondes de nombreux experts sont des salariés de l'industrie de la téléphonie mobile.

Les convaincus doivent être convaincus par leur propre expérience, éventuellement via celle d'hypersensibles qu'ils ont rencontré, non à cause de leurs inquiétudes ou présupposés. Les incroyables, quant à eux, n'ont généralement pas de problème, sauf ceux qui ont un intérêt commercial dans le méga-marché de la téléphonie et des objets connectés. Pourtant, leurs attaques contre les EHS sont souvent démesurément agressives et méprisantes. Est-ce que l'utilisation de ces techniques les plus déloyales et les plus avilissantes où, à cours d'arguments on se contente de salir la partie adverse, montre que les experts savent que leur règne est compté? Les sceptiques avalent les arguments prédigérés des pseudo-experts et se prétendent rationnels, voir scientifiques, alors qu'ils se contentent de répéter en bons perroquets la voix de leurs maîtres qu'ils copient-collent sur Internet.

La mauvaise foi c'est "tout sauf reconnaître nos torts" et "tout sauf se fatiguer à réfléchir par soi-même". Les convaincus comme les incroyables, professionnels, bénévoles ou malades, devraient s'interroger honnêtement sur les fondements de leur point de vue et de leurs engagements. Pour l'heure, les électrohypersensibles, ou ceux qui souffrent d'intolérance aux champs électromagnétiques, sont victimes d'une

double peine, atteints dans leur santé, socialement discriminés et ne bénéficiant que de rares soutiens.

La seule solution pour sortir de cette impasse de la parole des uns contre celle des autres serait que plus d'études épidémiologiques soient réalisées à partir de statistiques à grande échelle. La plupart des études cherchent à expliquer les mécanismes complexes qui relient champs électromagnétiques et effets biologiques comme si le problème de l'intolérance aux ondes dépendait de ces explications pour être légitimé. Ne pourrait-on pas inverser cette tendance en admettant une fois pour toute que, quelques soient les mécanismes physiologiques, la priorité est de reconnaître que beaucoup de personnes sont en souffrance et qu'il faut leur réserver des espaces adaptés?

Les recherches physiologiques explicatives ont tendance à retenir un principe de "mono-causalité" comme si l'origine d'une pathologie ne pouvait pas être multifactorielle. Il y a aussi le biais d'interprétation qui consiste à inverser les effets et les causes. Par exemple, une personne EHS et migraineuse serait en réalité seulement migraineuse et les ondes n'y seraient pour rien. Personne ne se demande pourquoi on assiste aujourd'hui à une épidémie de céphalées et personne ne sait expliquer l'origine de la plupart des migraines. De même, lorsque des personnes se considérant comme EHS témoignent être stressées, ce qui peut être confirmé par des analyses biologiques, de nombreux chercheurs en concluent que les symptômes sont dus au stress. Oui mais quelle est la cause du stress ? Ce dernier pourrait bien être provoqué par une sur-exposition aux champs électromagnétiques. Inversement, le fait de mesurer objectivement les marqueurs de stress n'implique pas forcément une électrohypersensibilité. On voit bien ici que dans n'importe quelle étude, les conclusions dépendent parfois moins des résultats recueillis que de leur interprétation trop souvent prédéterminée, ce qui est caractéristique de la mauvaise foi.

Plutôt que de conduire presque exclusivement des recherches physiologiques sur les mécanismes explicatifs, ne faudrait-il pas commencer par établir des corrélations statistiques entre le degré d'exposition des personnes et leur état de santé en général, sans considérer nécessairement le diagnostic d'électrohypersensibilité?

Une approche scientifique véritable nécessite de poser des questions en toute bonne foi sans se contenter de réponses toutes faites. On ne peut pas effectuer une recherche honnête si on pense avoir déjà trouvé une explication indiscutable. La mauvaise foi ou la malhonnêteté intellectuelle sont aux fondements de nos représentations et de nos manières de "penser". Mais c'est l'obstacle majeur de toute démarche objective.